

→ Cité de la Musique - Du 27 mars au 11 avril
Domaine privé Pascal Dusapin
Avec Vanessa Wagner & Francesco Tristano (pianos),
Alain Altinoglu & Pascal Rophé (direction), Philharmonique de Liège,
Ensemble Intercontemporain...

Pascal Dusapin

A l'aube d'une nouvelle ère

PASCAL DUSAPIN EST POUR DE NOMBREUX MÉLOMANES CE GÉANT D'UN MÈTRE QUATRE-VINGT QUINZE À LA CHEVELURE TRIOMPHANTE QUI ECRIT UNE MUSIQUE PASSIONNEMENT TRAGIQUE. LA CITÉ DE LA **MUSIQUE** OFFRE AU COMPOSITEUR UN DOMAINE PRIVÉ. DU 27 MARS AU 11 AVRIL, CE SERA L'OCCASION IDÉALE POUR MIEUX FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'UN DES PLUS GRANDS COMPOSITEURS FRANÇAIS VIVANT.

« **D**omaine privé », l'expression intrigue Pascal Dusapin, lui dont les titres – courts et le plus souvent en latin – s'échinent à masquer la part d'intimité de son travail (le concerto pour violoncelle *Celo* qui signifie « je cache » pourrait en témoigner). « *Mais au travers de ma production d'orchestre et mes opéras, on devrait pouvoir s'approcher d'une image exacte de ma musique* », tempère ce quinquagénaire serein. La Cité de la Musique crée l'événement dès le vendredi 27 mars à 20h en donnant à entendre pour la première fois l'intégrale des 7 *Solos pour orchestre* qui ont irrigué les vingt dernières années de la vie de l'artiste. Le *Solo initial*, opportunément

nommé *Go*, date de 1991: « *J'étais alors un jeune compositeur à l'orée de sa carrière qui ne souhaitait pas enfile les commandes les unes après les autres. Très vite, j'ai pensé qu'il me faudrait une stratégie pour coordonner architecturalement ces pièces que j'avais fixées au nombre de sept. Le résultat peut ressembler à une énorme symphonie. Ce sont sept pièces autonomes mais qui sont toutes liées par des rapports secrets* ». De ce cycle, on retient bien sûr le deuxième, *Extenso*, fréquemment rejoué depuis sa première et qui est devenu un classique de la musique de la fin du xx^e siècle, et le cinquième, le puissant *Exeo*, qui de l'aveu même de son auteur, est une rébellion éruptive, tragique et

LAURENT VILAREM



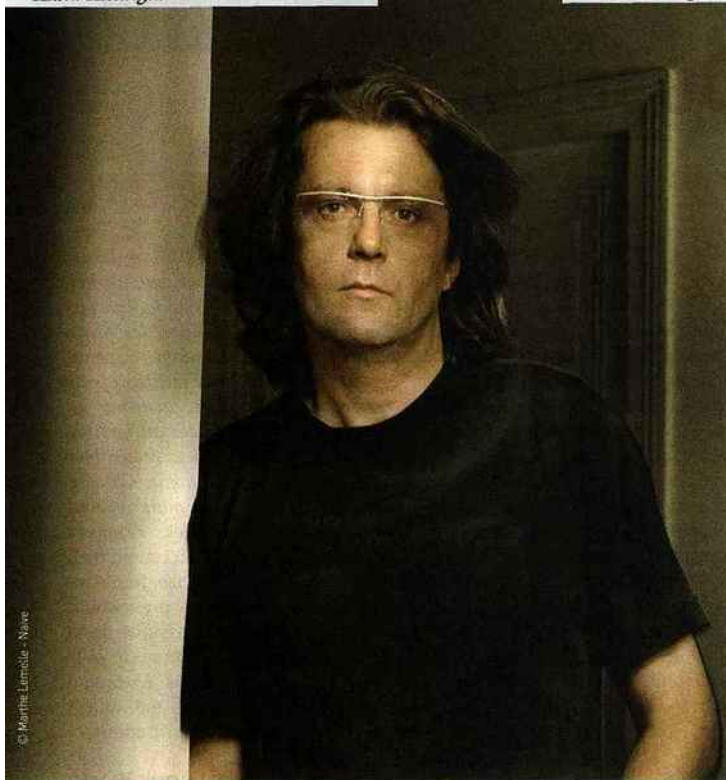
Alain Altinoglu



Vanessa Wagner



Francesco Tristano



Pascal Dusapin

attristée face à la mort de son père. À la Cité de la Musique, on entendra en création mondiale, le septième et ultime *Solo* écrit en 2008, *Uncut*, dont le terme emprunte au langage cinématographique, et qui clôt ce cycle orchestral prêt à entrer au répertoire des grands orchestres internationaux. Pascal Dusapin ne tarit pas d'éloges sur les interprètes du concert, qui graveront également l'œuvre sur un disque à paraître à la rentrée: « *Le chef Pascal Rophé est un homme dévoué à la musique. Il a une générosité incroyable, comme l'Orchestre de Liège qui s'est engagé tout entier dans ce projet, une entreprise si ardue qu'elle en devient faustienne! Pascal Rophé m'a d'ailleurs dit*

que jouer l'intégralité des Solos est une expérience presque plus difficile que d'interpréter une symphonie de Mahler; tant elle nécessite une improbable tension physique ». Tous les fidèles interprètes du compositeur sont au rendez-vous de cette quinzaine Dusapin. Notamment la formidable Vanessa Wagner qui interprète le 28 mars à 17h30 des *Études* (également au nombre de sept) du Maitre: « *Vanessa est ma pianiste chérie depuis dix ans. J'ai la grande chance que mes pièces soient souvent jouées mais je reviens toujours vers elle. Elle a une compréhension unique de ma musique, dans les formes comme dans les affects* ». Au programme aussi, le Lauréat

2004 du Concours de Piano d'Orléans, Francesco Tristano, qui « *ne correspond pas non plus aux canons du pianiste classique* », et qui jouera le 31 mars à 20h, aux côtés de Murcof, un « *artiste électronique mexicain passionnant* ». Autre versant de ce *Domaine Privé*, l'opéra. Le public parisien a la chance d'entendre fréquemment les opus dramatiques de Dusapin. Écrit en 1993, *To be sung* compte assurément parmi ses plus étincelants chefs-d'œuvre. Et c'est l'autre grand héraut de la musique du compositeur, le brillant chef Alain Altinoglu, qui dirige l'Ensemble Intercontemporain et les trois merveilleuses voix entrelacées de Claron McFadden, Claire Booth et Anna Stephany. Notez bien sur vos agendas ce mardi 7 avril: mis en lumière par Dominique Brugière dans des costumes de Christian Lacroix, ce « *Fait pour être chanté* » d'après Gertrude Stein est une expérience hypnotique dont on ressort riche de plusieurs vies. En clôture enfin le 11 avril, la récente *Passion*, créée au dernier Festival d'Aix-en-Provence, et qui est redonnée ici par les mêmes interprètes (Barbara Hannigan en Elle, Georg Nigl en Lui dans une mise en scène de Giuseppe Frigeni avec Franck Ollu à la tête de l'Ensemble Modern). On fait remarquer à Dusapin que les femmes dans ses opéras sont souvent les héroïnes instigatrices de l'action, quand les hommes sont davantage spectateurs et lâchent prise. Le titulaire 2006 de la Chaire de création artistique au Collège de France concède: « *Il est vrai que l'opéra raconte souvent l'histoire de femmes plutôt malheureuses! Dù à ma condition d'homme, j'ai un amour naturel pour la voix de femme. Elle dans *Passion* sera comme*

*à Aix la chanteuse canadienne Barbara Hannigan. Avant de la rencontrer, je l'avais seulement entendue à la radio. Je ne savais pas encore que c'était une très belle femme! J'ai tout de suite désiré sa voix et le caractère particulier de son legato. Mais la voix d'homme est également très importante pour moi, notamment celle de Georg Nigl qui avait créé mon Faustus à Berlin et au Châtelet et qui joue Lui dans *Passion*. Autant il était furieux dans le premier, autant il joue ici avec une retenue qui me stupéfie* ». *Passion* est un hommage à la musique de Monteverdi et à entendre parler son auteur, c'est peut-être l'œuvre la plus personnelle de sa carrière. Comme on différencie les styles chez Beethoven, cet opéra fait entrer Dusapin dans une nouvelle époque: « *Passion signe la fin d'un cycle. Je crois que j'en ai un peu fini avec la mélancolie. Il y a dans la vie des périodes avec plus ou moins de mort. Je viens de finir une nouvelle pièce et en la relisant, je me suis demandé ce que j'avais fait là! Il y a un bonheur d'exister, une joie, un changement dans l'affect mais vous me demandez de mettre des mots et de préciser quand l'avantage du compositeur par rapport à l'écrivain c'est précisément qu'il n'a pas besoin de dire ce genre de choses* ». Manière en somme pour Pascal Dusapin de rester dans son *Domaine Privé*, pudique et réservé. Et de nous réserver une mue et des surprises qui grandiront plus encore cette œuvre qui compte parmi les plus vitales de notre époque. Du 27 mars au 11 avril, un seul mot d'ordre: tous à la Cité!

L.V.